

## CINÉMA

## Le CHEVAL de chez nous

Unique race équine d'origine helvétique, le cheval des Franches-Montagnes est à l'honneur d'un magnifique documentaire sur les traditions qui l'entourent. L'ancien journaliste de la RTS Claude Schauli a plongé pendant près d'un an dans l'univers équestre du Jura et en a ramené des images aussi émouvantes qu'esthétiques.

A la fois cheval d'élevage, de trait, de course et de loisirs, le Franches-Montagnes a conquis ses lettres de noblesse depuis longtemps. Si son origine remonte au 14<sup>e</sup> siècle, c'est à partir du 19<sup>e</sup> qu'il devient l'âme de toute une région. On se laisse emporter par la passion des éleveurs figurant dans *Le CHEVAL de chez nous*. En raison de la crise sanitaire qui a frappé la Suisse pendant le tournage, le Marché-Concours de Saignelégier a dû être an-

nulé. Une absence forte, presque un deuil, pour ces femmes et ces hommes qui n'ont pas pu se réunir pour partager leur enthousiasme. On comprend dès lors l'importance de ce cheval, autrefois lien social entre les paysans, qui a failli disparaître avec l'avènement des véhicules à moteur. Claude Schauli ne se cantonne pas aux paysages jurassiens verdoyants, mais nous emmène pour un tour de Suisse hors du berceau des Franches-Montagnes. Il visite le Haras national d'Avenches, va à Sembrancher en Valais et dans divers élevages tous unis par l'amour incommensurable porté aux bêtes. En dépit d'une narration parfois confuse, les accents chantants et les panoramas envoûtent. On sort de la projection avec une seule envie en tête: monter en selle. ■

Steven Wagner



Documentaire de Claude Schauli (Suisse, 1h26).



## CINÉMA

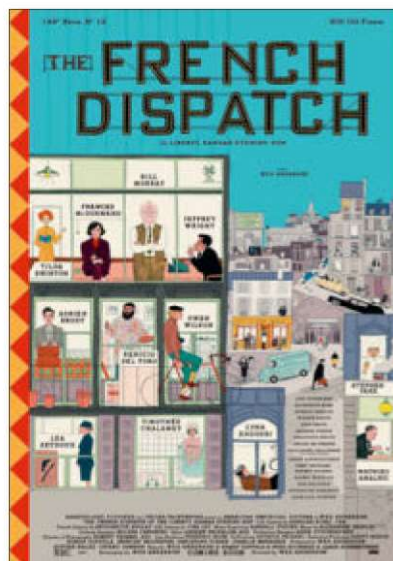
## The French Dispatch

Après avoir languï en quarantaine pendant plus d'un an, *The French Dispatch* de Wes Anderson débarque enfin sur nos écrans. On y suit les pérégrinations de journalistes dans la bourgade française d'Ennui-sur-Blasé. Composé de cinq segments, le film célèbre la presse en s'inspirant du vénérable magazine *The New Yorker*.

Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, le réalisateur américain a imposé un style inimitable. Au fil des années, cette signature a parfois paru caricaturale, donnant le sentiment d'une œuvre évoluant en vase clos corseté. Qu'il s'agisse de la symétrie des cadres, des acteurs automates dans leurs mouvements et à la diction maniérée, des décors évoquant des maisons de poupées ou de la saturation de détails

dans chaque plan, difficile de passer à côté de cette patte incontestable qui enchante certains et rebute les autres. Ici, il est difficile de s'attacher à un personnage tant ceux-ci sont interchangeables. Un récit en remplace un autre en s'agrippant à des propositions formelles insondables. Description géographique, illustration historique, fantaisie politique, histoire d'amour, comédie de bureau, etc.: les genres s'accumulent dans un rythme effréné. Les stars, trop nombreuses pour être toutes citées, sont souvent réduites à un simple statut de silhouette muette, voire de figurant. Malgré tout, la visite du subconscient d'un artiste dont les obsessions plastiques paraissent tourner à la névrose reste toujours aussi fascinante. ■

SW



Comédie dramatique de Wes Anderson (Etats-Unis, 1h43).

Avec Benicio del Toro, Adrien Brody, Tilda Swinton, Léa Seydoux, Frances McDormand et Bill Murray.

